Document generated on 04/27/2024 2:13 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Errata

Number 47, 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/28115ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1988). Errata. *Jeu*, (47), 235–235.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

volume 2, numéro 1 de son bulletin *Didascalie*, que plusieurs de ses anciens membres s'apprêtent à relancer l'organisme. Leurs craintes: que le Conseil québécois du théâtre ne représente pas vraiment leurs intérêts faute de délégués de leur profession; que le Centre québécois de l'Institut international du théâtre disparaisse, par manque d'appuis suffisants de tous les secteurs du théâtre, «dans le giron torontois d'un centre canadien de l'I.I.T.»; que la Associated Designers of Canada devienne leur seule structure associative; enfin, que les contrats continuent à se négocier individuellement et dans le silence, ce qui arrange bien les employeurs.

debout les québécois!

Le Canadian Center of the I.T.I. (English Language) fait peau neuve sous la houlette de son nouveau président Don Rubin, et devient le International Theatre Institute of Canada. Point. L'abandon de la petite précision qui figurait entre parenthèses s'est produit sans l'accord du C.Q.I.I.T. (avec lequel ce centre partageait le territoire canadien), C.Q.I.I.T. dont les dirigeants n'ont même pas été mis au courant avant la diffusion de cette information dans un nouveau dépliant. On y trouve une invitation à tous, organismes comme individus, artistes, étudiants ou professeurs, à se joindre au *new* I.T.I. of Canada. Quant au C.Q.I.I.T., en proie à de graves difficultés de fonctionnement, ce dépliant se contente d'y donner l'adresse et le numéro de téléphone de sa présidente, à son travail... et à son insu.

qu'est-ce qu'on joue en anjou?

Un colloque international sur l'histoire du théâtre en Anjou du moyen âge à nos jours aura lieu du 1er au 31 décembre 1988. Il s'intéressera à la création théâtrale sous ses différents aspects, de *la Passion d'Angers* au *Roi pêcheur*, des traductions des tragédies grecques par Lazare de Baïf à l'actuel Festival d'Anjou. Information: Jacques Le Marinel, Professeur à l'Université d'Angers, Faculté des Lettres, 2, rue Lakanal, 49045 Angers-Cedex, France.

un oiseau de prix

La lauréate du prix littéraire du Gouverneur général du Canada pour 1987, catégorie théâtre de langue française, est Jeanne-Mance Delisle, pour *Un oiseau vivant dans la gueule* (Éd. de la pleine lune). Cette oeuvre avait connu un accueil mitigé à sa création, lors du dernier Festival de Théâtre des Amériques. Les finalistes: Suzanne Aubry pour *la Nuit des p'tits couteaux*, Marie Laberge pour *Oublier* et Michel Tremblay pour *le Vrai Monde?*. À noter que deux grands succès publics de l'année 1987 ne figurent pas dans cette courte liste: *les Feluettes* et *le Syndrome de Cézanne*. Dans le cas de la pièce de Normand Canac-Marquis cependant, le texte n'a été publié qu'en fin d'année, après la date limite fixée par le Conseil des Arts pour évaluer les textes parus dans l'année. Il sera donc admissible au concours de 1988. Cette année, le jury comprenait Charlotte Boisjoli, André Ricard (président) et Michel Vaïs. Félicitations à la gagnante, qui remporte 5 000 $.

errata «jeu 46»

Une grave omission est à réparer, au sommaire du numéro (ainsi que dans la présentation «Dans ce numéro»): le nom de Jeanne Pigeon aurait dû apparaître avec celui de Roger Deldime, comme coauteure de l'article «La mémoire du jeune spectateur de théâtre», p. 88-100. Nous ne pouvons que nous excuser d'un si incroyable oubli, qui ne nous a sauté aux yeux qu'une fois le numéro publié, malheureusement.

Une autre erreur s'est glissée dans le sommaire (franchement!), où il faudrait lire, sous la rubrique des «pratiques»: «Faut k'ça rize» et non «Faut k'ça rise».